

Le spectre épidémique

Francis KLOTZ



Une épidémie meurtrière de pneumopathie sévère nous vient d'Asie, due à un Coronavirus encore mal cerné : plusieurs milliers de cas dans le monde, plusieurs centaines de morts, surtout en Chine.

D'un coup d'aile, les avions ont dispersé les malades sur les quatre continents, même si l'épidémie reste asiatique. Des confrères sont décédés après avoir décrit et traité les premiers cas. Les autorités sanitaires sont aux aguets. Le CDC d'Atlanta a édicté ses recommandations, le travail de filtre et de mise en quarantaine aux frontières est effectif, les laboratoires de virologie traquent l'agent pathogène pour le contrer. Les médias suivent l'évolution de l'épidémie, les agences de voyages voient fondre leurs réservations vers l'Asie.

Cette épidémie redoutable traquée avec les moyens du XXI^e siècle nous remet en mémoire les catastrophes épidémiques qui ont jalonné l'histoire. La peste, dont les pandémies firent des millions de morts jusqu'en Europe, où les grandes capitales furent sévèrement atteintes. Le choléra, dont la deuxième pandémie frappa de plein fouet la France et l'Europe du sud au XIX^e siècle. La fièvre jaune, cette grande faucheuse, dont le virus a stigmatisé l'histoire mondiale, semant la mort dans les corps expéditionnaires coloniaux, dans les populations d'Afrique de l'ouest ou chez les ouvriers du canal de Panama. La grippe espagnole au début du XX^e siècle, qui fit payer un lourd tribut à l'Europe.

Ces noms sont encore symbole de terreur dans l'imaginaire populaire et dans le langage courant. Ces infections sont toujours présentes à l'état endémique dans certaines zones tropicales, mais la connaissance scientifique et l'élévation du niveau de vie des pays industrialisés les y cantonnent.

L'émergence d'une maladie infectieuse nouvelle fait revivre la peur épidémique. L'épidémie inconnue, parée d'ombre et de mystère, inspire une terreur souvent médiatisée, parce qu'à ce moment on n'en connaît ni le micro-organisme responsable, ni le mode de transmission, ni le traitement à lui opposer. Les exemples jalonnent notre temps : les Hantavirus, responsables de la fièvre

hémorragique de Corée, ont décimé les troupes des Nations unies vers 1950, avant qu'ils ne soient isolés en 1976, et continuent à sévir en foyers épidémiques. L'émergence de la maladie du légionnaire aux États-Unis

inquiéta le monde entier jusqu'à la découverte de *Legionella pneumophila*, sensible à l'érythromycine. L'avènement du virus de l'immunodéficience humaine généra également une grande inquiétude étio-pathogénique. Le franchissement de la barrière d'espèce du singe à l'homme étant maintenant une certitude.

De même, les épidémies de fièvres hémorragiques dues aux filoviridae de type Marburg ou Ebola ont terrorisé les régions d'Afrique sub-saharienne mais aussi la communauté mondiale par l'hypermédiatisation. Les virus responsables ayant pour réservoir les primates sont devenus pathogènes pour l'homme à l'occasion de modifications de l'écosystème. En 1969 au Nigeria, l'épidémie de fièvre de Lassa fit un modèle de transmission par amplification nosocomiale.

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) supervise cette vigilance par ses réseaux d'alerte internationaux, soumis aux aléas socio-politiques des différents pays. Les États industrialisés ont des instituts de veille sanitaire bien rodés pour décider des mesures de contrôle sanitaire aux frontières, voire d'isolement ou de quarantaine.

Le risque épidémique existera toujours quelle que soit la sophistication des moyens mis en œuvre pour le juguler. Les techniques modernes permettent de décoder rapidement la chaîne épidémiologique et de contrecarrer la diffusion d'affections face auxquelles les thérapeutes sont souvent surpris ou démunis.

Le spectre épidémique n'est pas près de disparaître. Il est amplifié par la mondialisation de l'information et, malgré les moyens modernes de lutte, l'angoisse demeure devant l'émergence possible d'un agent pathogène inconnu qui submergerait le dispositif en place. ■ +07424

A U T E U R

F. Klotz, Pr, chaire de médecine tropicale E.A.S.S.A.F. al de Grèce, Paris